

tivité croissante des ouvriers, en renouvelant toutes les offres d'action combative sur la base de la politique du F.U., en démasquant les réformistes, en renforçant ses propres rangs, etc. Et il peut bien arriver que dans six mois, dans un an ou dans deux ans, les communistes soient obligés de répéter à nouveau leur proposition de fusion des confédérations syndicales et, par cela, mettre les réformistes dans une situation plus difficile que la première fois.

La vraie politique bolcheviste doit précisément avoir ce caractère à la fois d'offensive, de hardiesse et de manœuvre. C'est seulement par cette voie qu'on peut sauvegarder le mouvement de la stagnation, l'épurer des formations parasitaires et accélérer l'évolution de la classe ouvrière vers la révolution.



La leçon proposée ci-dessus n'a son sens et ne peut réussir que si l'initiative en sort de la C.G.T.U. et du Parti communiste. La tâche de la Ligue ne consiste pas bien entendu, à mettre en avant d'une manière indépendante le mot d'ordre du Congrès d'unité, en s'opposant à la confédération réformiste. La tâche de la Ligue est de pousser le parti officiel et la C.G.T.U. sur la voie d'une politique hardie de F.U. et de les inciter — sur la base de cette politique — à effectuer dans un moment propice — et dans l'avenir il y aura beaucoup de ces moments — une offensive décisive en faveur de la fusion des organisations syndicales.

Pour remplir sa tâche envers le Parti, la ligue doit, c'est son premier devoir, aligner ses propres rangs dans le domaine du mouvement syndical. C'est une tâche qui ne peut être ajournée. Elle doit être et elle sera résolue.